

La répartition des variétés de Blés en France

L. Brétignière

Citer ce document / Cite this document :

Brétignière L. La répartition des variétés de Blés en France. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 2^e année, bulletin n°16, décembre 1922. pp. 785-792;

doi : 10.3406/jatba.1922.1485

http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1922_num_2_16_1485

Document généré le 30/03/2016

cornes dans la fabrication de la soude 705. — Historique de l'emploi des Salicornes dans l'alimentation 709.

DEUXIÈME PARTIE. — Etude Botanique 714

CHAPITRE II. — Histoire naturelle des Salicornes 714. — Généralités 714. — Caractères anatomiques 715. — Biologie 716. — Ecologie 718. — Noms vernaculaires 720.

CHAPITRE III. — Espèces et variétés des côtes de France 721

CHAPITRE IV. — Principaux peuplements en France et dans nos colonies 742
Distribution géographique en France 742 — Répartition dans les colonies françaises 746.

CHAPITRE V. — Répartition des Salicornes dans le Monde 750. — En Belgique 750. — Dans le reste de l'Europe 751. — En Afrique 752. — En Amérique 754. — En Asie 756. — En Océanie 757.

TROISIÈME PARTIE. — Recherches sur l'utilisation des Salicornes. 759

CHAPITRE VI. — Notes diverses 759. — Composition chimique et valeur alimentaire 759. — L'emploi actuel dans l'alimentation 762. — Cueillette et vente 764. — Espèces utilisables et succédanés 765. — Les autres usages 769. — Culture des Salicornes 769. — Maladies et animaux nuisibles 770.

CONCLUSIONS. — Avenir des Salicornes dans l'alimentation 773

Bibliographie 775

APPENDICE. — Vulgarisation des Salicornes dans l'alimentation, par M. Eugène Lemesle. 777

La répartition des Variétés de Blés en France.

Par M. L. BRÉTIGNIÈRE.

Le Blé est cultivé dans toutes les parties de la France, et la diversité des climats et des sols a réagi depuis longtemps sur les variétés employées ; une véritable sélection naturelle s'est effectuée, et les changements de semences ne se produisant que dans un rayon peu étendu, les sortes de pays se sont adaptées aux conditions de milieu. Actuellement, malgré les modifications survenues depuis un siècle, les *Blés de pays* couvrent encore une étendue que nous estimons à 1.800.000 ha., soit le tiers de la surface totale. Sous cette rubrique, il faut comprendre le *Blanc de Flandre* (*Blanzé, Blé d'Armentières*) qui s'est un peu maintenu dans l'extrême-nord, du Pas-de-Calais à l'ouest des Ardennes ; le *Barbu de Champagne* et les *Poulettes*, du sud des Ardennes au nord de l'Yonne et à l'ouest de la Meuse ; les sortes

de Lorraine et d'Alsace (*Seille, Altkirch*), y compris les sélections récentes (5,22), ensemencées dans le triangle Meuse, Bas-Rhin, Jura.

De la Haute-Marne à la Savoie et au Dauphiné, on rencontre successivement le *Blanc de Louesne*, le *Mouton*, le *Hâtif de la Saône*, le *Mottet*, le *Moutin*, aux épis effilés assez voisins d'aspect, mais dont la couleur passe du blanc au saumon et au rouge.

Le Sud-est possède les *Saisettes*, les *Tuzelles*, toutes résistantes aux étés secs et précoces. Au long des Pyrénées, le petit *Blé de Roussillon*, avec les types voisins ou sous des désignations locales (*Roumélie, Blé fin, Saraguet..*), est réservé aux sols les moins fertiles ou les plus exposés à l'échaudage. Dès que les conditions sont meilleures, les *Bladettes* apparaissent : *Bladette de Bordeaux*, de *Lesparre*, de *Puylaurens*, de *Besplas*, associées avec des formes répondant aux mêmes exigences : *Blanc de Nérac, de La Réole, Gironde* ; et cet ensemble se développe dans tout le bassin de la Garonne jusqu'aux lisières du Poitou et du Massif Central.

Le Plateau Central peu favorable à la culture du Blé — en dehors de la Limagne aux Poulards superbes — emploie un type plus ou moins aristé, rappelant fréquemment le Roussillon. Au nord de cette région accidentée, des vestiges de *Raclin*, de *Blé de Haie*, d'*Engrain* même, dans le Nivernais et le Berry. De l'Anjou à la Beauce, en arrière de la Normandie, le *Blé Seigle*, les *Rouge* et *Gris de Saint-Laud*, et, au nord de Paris, presque disparu, le vieux Blé de *Crépi* (Crépy-en-Valois), déjà réputé au moyen âge.

De Bretagne en Normandie, les sortes locales cèdent rapidement la place aux Blés améliorés dont l'extension est facilitée par le climat ; ces sortes anciennes sont du type général *Franc Blé à barbes* et *Chicot sans barbes*, avec des épis de taille différente suivant la qualité des sols.

* * *

Les Blés de pays ont d'abord été supplantés par des variétés étrangères introduites en séries. Au moment de la Restauration, ce sont les Blés d'Espagne (*Talavera de Bellevue*), d'Italie (*Richelle*), de Russie (*Odessa, Noé*) ; tous ces Blés s'étendent d'abord dans le sud-est, gagnent le bassin de la Garonne, passent dans les plaines du Centre, et abordent même la région de Paris. Le froid arrête une extension souvent inconsidérée, et l'hiver de 1838 est fatal aux cultivateurs trop confiants dans les beaux épis des nouveaux venus. Il est resté de cette époque de rares champs de *Richelle* ; par contre, celle-ci sélectionnée dans le sens de la précocité joue un rôle crois-

sant en Afrique du nord. Le *Blé bleu* ou de *Noé* a connu une longue période de succès, largement cultivé jusqu'en Beauce, et s'il est en régression très manifeste à cause de son manque de résistance à la rouille, il se prolonge dans une variation, le *Gros bleu*, encore apprécié vers le Centre.

Au milieu du XIX^e siècle, arrivent les Blés anglais ; l'engouement est considérable pour leurs épis serrés, aux épillets largement garnis de grains, pour leurs pailles plus ou moins rigides : *Goldendrop*, *Victoria*, *Hunter*, *Chiddam blanc et rouge*, *Trump*, *Hunter*, *Prince Albert*, *Shireff*, plus tard *Standup*, *Teverson*, *Carter* (1), se répandant peu à peu dans le nord, le nord-ouest, ne poussant que quelques pointes rapidement écourtées au voisinage de la Loire. Ces Blés reviennent plusieurs fois sous des désignations diverses, même en passant par l'Allemagne, et la dernière grande manifestation part du *Shireff Square Head* remis en honneur après 1884, lorsque la culture de la Betterave soumise à un régime nouveau, chercha quelques inspirations dans les procédés généraux d'Outre-Rhin. En dehors de quelques flots de ces Blés, on trouve plus généralement le *Goldendrop*, d'une plus grande souplesse d'adaptation aux sols médiocres et aux climats déjà froids. Plus récemment enfin, dans le même ordre d'idées, entra le *Wilhelmina*, de Hollande ; malgré un aspect très séduisant, des résultats remarquables obtenus sur des surfaces importantes, il ne semble pas que ce Blé puisse s'établir solidement en dehors des terres fertiles, fraîches ou soumises au climat maritime de la région du nord.

* * *

Il faut arriver à la fin du siècle dernier pour assister à une évolution différente parmi les variétés. Procédant par croisement, Henry de VILMORIN, crée de nouveaux types en essayant d'associer des caractéristiques heureuses. Et c'est toute la série : *Dattel* (1883), *Lamed* (1885), *Bordier* (1889), *Champlan* (1894), *Briquet jaune* (1896), *Grosse tête* (1898), *Trésor* (1900), *Massy* (1901), *Bon Fermier* (1904), *Hâtif inversable* (1908). Ces hybrides ont été diversement appréciés ; *Bon Fermier* et *Hâtif inversable* ont maintenant gagné toutes les parties du pays, présentés par des commerçants habiles... ou peu scrupuleux, sous les noms les plus séduisants pour pénétrer chez la clientèle, faisant même un séjour de quelques années en Angleterre avant de revenir avec des noms plus sensationnels encore. La

(1) Depuis, on a essayé *Victor*, *Bonefactor*, *Little Joss*.

carte ci-contre indique l'extension approximative qu'ont prise actuellement ces deux Blés, sur une étendue voisine de 1.200.000 ha.

Le *Dattel* s'est maintenu, notamment dans le tiers nord de la France, le *Bordier* existe çà et là dans l'Ouest et le Centre, plus souvent en mélange; le *Trésor* se plaît toujours dans les terres moyennes, d'une culture un peu difficile, et on le sème jusque vers le Sud. Les autres hybrides conservent des amateurs de moins en moins nombreux.

Au cours de la même période, un Blé trouvé dans les Polders de la Baie du Mont-Saint-Michel, et lancé en 1892 par VILMORIN, s'affirma avec un succès qui rappelait celui du *Noé*, puis du *Bordeaux*: le *Japhet* séduisit comme Blé à grand rendement, d'une adaption relativement souple, et, avant l'entrée en scène du *Bon Fermier*, il avait conquis d'immenses étendues du Nord au Gers, de la Bretagne à la vallée du Rhône. Aujourd'hui l'étoile du *Japhet* a pâli, cependant il possède encore de sérieux partisans de l'Ouest au Centre et vers le Sud-Ouest; le Nord le maintient comme Blé de février.

Les dernières créations de VILMORIN: *Alliés* (1917), *Paix* (1920), *Vilmorin 23* (1922), cherchent leur voie; *Alliés* donne plus spécialement satisfaction du Poitou à l'Orléanais; *Paix*, blé des terres riches, a montré en 1922 une belle résistance à la verse; *Vilmorin 23* s'est bien tenu depuis deux ans dans les champs de multiplication, et je ne serais pas surpris qu'il connût dans quelques années la vogue du *Japhet* et du *Bon Fermier*.

L'obtention de variétés par croisement est délicate, mais elle offre des ressources inépuisables tant est infini le nombre des formes que l'on peut isoler dans les produits obtenus. Dans le Nord-Est, DENAÏFFE

Explication des Cartes

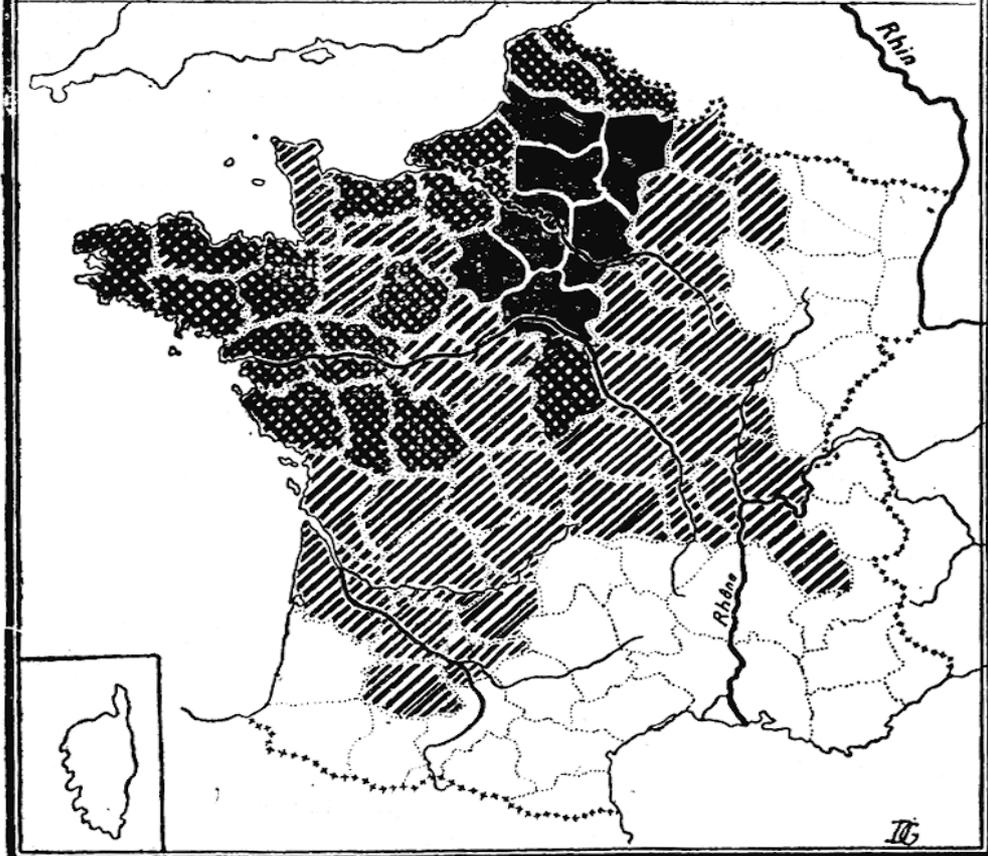
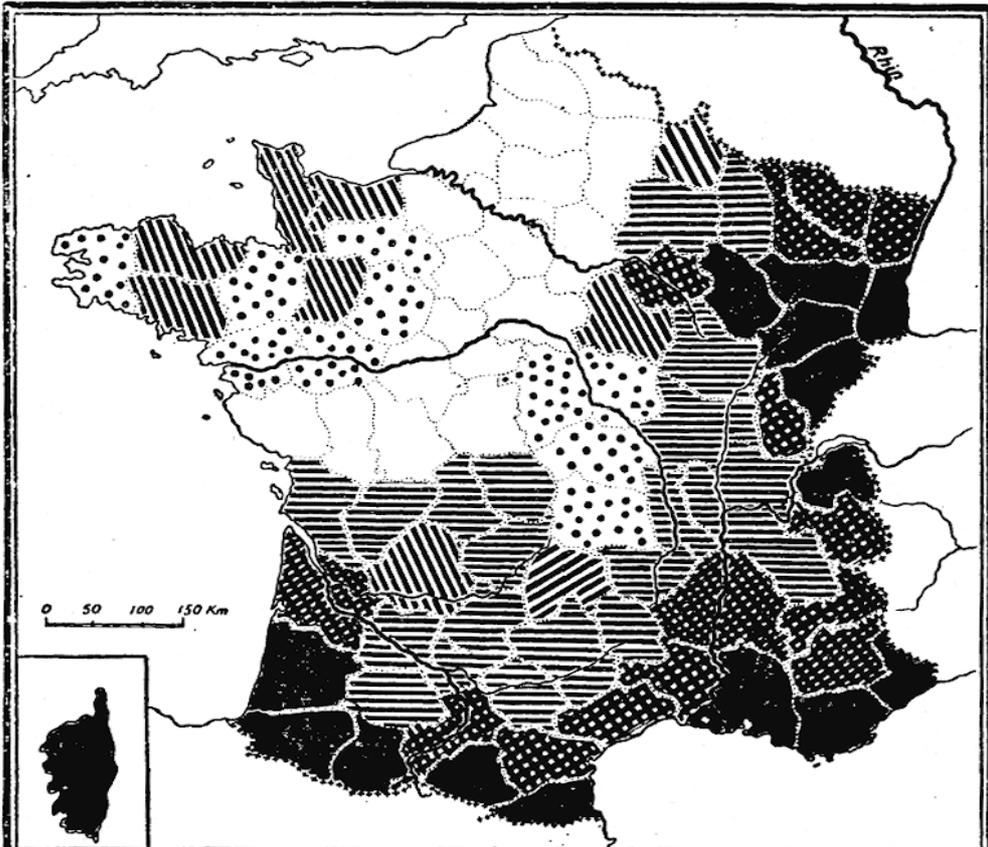
Carte n° 1

Répartition des variétés de pays, en % des surfaces cultivées en Blé : Blanc : moins de 10 % ; Pointillé noir : 10 à 25 % ; Hachuré en diagonale : 25 à 50 % ; Horizontal : 50 à 75 % ; Grillagé : 75 à 90 % ; Noir : plus de 90 %.

Carte n° 2

Répartition des variétés : Bon Fermier et Hâtif inversable, en % des surfaces cultivées en Blé : Blanc : moins de 10 % ; Hachuré : 10 à 25 % ; Grillagé : 25 à 50 % ; Noir : plus de 50 %.

Carte n° 1.



Carte n° 2.

en dehors de créations comme le *Cérés*, a cherché à réaliser des types intéressants, productifs et rustiques, et plusieurs numéros se sont fort bien comportés l'hiver dernier, exemple le Blé *de l'Argonne* et *l'hybride de Way*. En Beauce, Jacques BENOIST a fourni le *Gironde* × *Japhet* ; pour les bonnes terres, Camille BENOIST a réussi le *Blé de Moyencourt* ou *Oscar Benoist* (*Gironde* × *Hâtif inversable*).

Actuellement ces opérations de croisement sont poursuivies parallèlement à l'isolement des formes dans les sortes locales. Le travail excellent qui a été entrepris à Colmar sur les Blés d'Alsace a donné de jolis résultats; le *Colmar* ou *Alsace 22*, constitue un progrès appréciable. De même à Lausanne, M. MARTINET opérant sur les blés jurassiens a sorti des variétés intéressantes, *Mont Calme*, *Bretonnières*, *Vuitebœuf*, etc.). Toutefois il faut éviter de commettre pour ces types de l'Est la grave erreur qui fut souvent funeste dans la propagation des Blés à grand rendement. En dehors de zones déterminées que caractérisent des conditions de milieu nettement favorables, un Blé ne procure pas partout des rendements aussi satisfaisants; des formes voisines du type recommandé peuvent lui être préférables. Et c'est pourquoi l'on doit applaudir aux initiatives de Nancy, de Besançon, qui partent de matériaux un peu identiques à ceux qu'ont employés les Stations de Colmar et de Lausanne, pour trouver des variétés peut-être plus exactement appropriées au versant Ouest des Vosges et du Jura. De même, Troyes et Dijon ont leur tâche à remplir pour la zone d'altitude plus basse où déjà d'autres besoins se manifestent. En un mot, il est bon de s'inspirer de l'œuvre de Svalöf qui a été remarquable pour les pays scandinaves : à côté de la Station d'isolement, créer des stations d'observation et de multiplication en milieux différents, où sont mises en relief les aptitudes des diverses sortes séparées.

Si l'Est entrevoit l'amélioration de ses semences en partant de Blés de pays sélectionnés et hybridés, le Sud-Est travaille suivant les mêmes idées; au Maninet, près de Valence, sous la direction de TÉZIER frères, on étudie des formes de *Saisettes*; en même temps sont poursuivies des observations sur les variétés importées d'Italie, notamment sur *Carlotta Strampelli*, qui arrive en France précédé de la réputation du *Riédi* utilisé dans le Sud-Est, et un peu dans la partie Est du bassin de la Garonne.

Dans le Sud-Ouest, le problème de la résistance à l'échaudage se complique souvent d'une question de résistance au vent: *Besplas*,

Roussillon, constituent d'excellents éléments à utiliser, et un sélectionneur avisé, M. Carles de CARBONNIÈRES (Tarn) suit des séries déjà intéressantes à côté des hybridations de VILMORIN et de SCHRIBAUX.

* * *

En examinant la répartition actuelle des variétés de Blés, et en comparant la situation avec celle que nous analysions en 1912 (1), on est frappé par le refoulement progressif des Blés de pays; l'impression est très nette qu'au Nord de la ligne Nantes, région de Paris, les Ardennes, ces Blés peuvent complètement disparaître, même sans être absorbés par le croisement. Ici, c'est la région par excellence des Blés à grand rendement, types qu'il faut constamment améliorer par la sélection généalogique (VILMORIN, DESPREZ, BENOIST, Centre d'expérimentation de GRIGNON, COOPÉRATIVE de MELUN, TOURNEUR, etc...).

Le Centre et l'Ouest possèdent des ressources presque suffisantes dans les Blés nouveaux, quitte à les associer en cultures mélangées. Ailleurs, la place appartient largement à des types en voie de formation, afin de satisfaire aux exigences locales; on a peu travaillé pour ces régions dont les conditions sont beaucoup moins favorables à la culture du Blé, et il serait regrettable que faute de variétés appropriées, la production du Blé y devint sans intérêt.

Quelques Blés n'ont pas trouvé leur place dans la revue qui précède; les Blés de mars ne conviennent guère qu'à la région du Nord, *Chiddam* à l'est, *Saumur* à l'Ouest de Paris, toutefois, *Manitoba*, *Marquis* et surtout *Aurore*, répandus à la faveur de la guerre permettent l'ensemencement du Blé au printemps ou très tard à l'automne (région du Sud-Est). Enfin à côté des *Poulards d'Auvergne* signalés en Limagne, il serait nécessaire de mentionner les *Pétanielles*, la *Nonette* de *Lausanne* cultivés sur quelques points des régions méridionales, le *Poulard d'Australie* qui apparaît très accidentellement dans le Nord et le Nord-Est.

En résumé, la France offre à l'observateur des variétés de Blé, un champ complexe et fort intéressant; ses climats ne lui permettent guère l'emploi généralisé des Blés à épis compacts qui contribuent à l'élévation des rendements dans les pays de latitude plus élevés; mais déjà on a propagé des Blés à grand rendement qui ne le cèdent en rien aux précédents et qui présentent la qualité si précieuse d'être précoces, qualité dont nous relevions naguère toute l'importance (2).

(1) C. R. *Académie d'Agriculture*, février 1912.

(2) Prix Lameyan. Société d'Agriculture de Seine-et-Oise 1908.

Améliorer encore ces Blés de premier ordre, choisir ceux qui répondent à la préparation d'un pain bon et abondant, pourvoir aux besoins des régions déshéritées, tel est le programme dont l'esquisse n'est heureusement plus à tracer. Ainsi, en possession du moyen le plus efficace pour accroître économiquement les rendements, aidé par l'Afrique du Nord, nouveau grenier aux aspects renouvelés, encouragé par les perspectives que découvrent des esprits enthousiastes qui prévoient l'exportation des excédents, notre pays pourra regarder l'avenir avec sérénité.

La culture de l'Olivier dans le Midi de la France et dans l'Afrique du Nord.

D'après J. BONNET et A. CORCELLE.

L'Olivier, comme on le sait, appartient essentiellement à la Région Méditerranéenne. Il en est l'essence la plus caractéristique. Sa distribution en France coïncide sensiblement assez avec la zone que les phytogéographes désignent sous le nom de zone méditerranéenne. On le cultive bien encore dans quelques jardins, comme curiosité botanique dans d'autres régions, notamment dans le Nord-ouest (Nantes, Brest, Cherbourg), mais il n'y mûrit pas ses fruits, cette contrée n'étant pas assez chaude tout au long de l'été et étant surtout trop pluvieuse.

Par contre, depuis la plus haute antiquité sa culture prospère tout autour de la Méditerranée, spécialement dans la Provence, le Comté de Nice, dans une partie du Languedoc, et jusque dans le Dauphiné et le Bas-Vivarais.

En France, cette culture couvre 120.000 hectares et elle fournit de 10.000 à 20.000 tonnes d'huile par an, valant de 50 à 100 millions de francs.

Nos colonies de l'Afrique du Nord fournissent une production beaucoup plus grande, comme le montre le tableau suivant (J. BONNET):

PAYS	RÉCOLTE 1920	RÉCOLTE 1921
Tunisie	70.000 tonnes.	50.000 tonnes.
Algérie	15.000 —	10.000 —
Maroc	12.000 —	6.000 —

Dans ces trois pays la culture de l'Olivier est actuellement en extension alors qu'elle est au contraire en régression en France.